Fin de vie – Aspects théologiques, bibliques et néotestamentaires

Dans nos débats, la diversité éventuelle des positions individuelles sera la résultante :
**des convictions religieuses et philosophiques (sereines ou en recherche plus ou moins douloureuse),*
**des expériences vécues de la fin de vie d'autrui,*
**des souhaits plus ou moins raisonnés concernant soi-même.*

Chaque membre du groupe ayant été baptisé et ayant reçu une éducation chrétienne et une instruction biblique, les notes ci-dessous ne sont qu'une invitation à un retour aux sources de l'Ancien et du Nouveau Testament.
Leur enseignement de base est que ***Dieu est du côté de la liberté et de la vie.***
****
Dieu est Créateur par son Esprit (Rouah) Ge 1,2 qui est Souffle, Esprit, Spiritus (inspire, expire). Il **donne la vie** par son souffle dans les narines d'Adam (l'Humain) Ge 2,7 Sg 15,11. Mais par le péché d'Adam la mort est entrée dans le monde.
D'où l'interdiction du **meurtre** (car le souffle de vie est don de Dieu) Ge 9,5 Ex20,13. « Tu ne tueras pas ». Cela vaut aussi pour l'animal dont le sang ne doit pas être consommé. « La vie de la chair est dans le sang » Lv 17,11. Lors des sacrifices, c'est en versant le sang de l'animal que l'homme entre en contact avec Dieu. Dieu arrête le bras d'Abraham au moment de sacrifier Isaac son fis et lui substitue un agneau Ge 22 (Par son sacrifice et son sang versé Jésus rétablira le contact de l'humanité avec Dieu)
Dieu est source de vie, il conduit sur les « chemins de vie »Ps 16, 10-11. « Tu ne peux abandonner mon âme au Shéol, tu m'apprendras le chemin de vie ».
Le Shéol, c'est LA QUESTION. Cependant au dernier siècle avant JC (mais déjà chez Ezéchiel) apparaît l'espérance de la résurrection (des justes et des martyrs) au livre des Macchabées 2M23,26 « Dieu leur rendra l'esprit et la vie ; ils boivent à la vie qui ne tarit pas »
Face à la **douleur** insupportable du juste et donc au mystère du mal, le livre de référence est celui de Job.
2,10 « Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter le malheur ?
7,15 « Ah ! Je voudrais être étranglé. La mort plutôt que mes douleurs ! »
7,16 « Je me consume, je ne vivrai pas toujours, aussi (*Dieu*) laisse-moi, mes jours ne sont qu'un souffle » - (Job , en grande souffrance demande donc qu'on l'aide à mourir…puis il se reprend et s'en remet au Créateur).
Mais le **suicide** empiète sur les droits de Dieu. En dehors de cas où le guerrier se fait achever par autrui pour échapper au déshonneur (Saül 1Sam 31,4 Abimelek Jg 9,54), l'A.T. ne rapporte qu'un cas de suicide, celui du traître Ahitophel 2S 17, 29)

Dieu est libérateur. Il libère à plusieurs reprises son peuple de l'esclavage vers la Terre Promise. D'Egypte vers le pays « où coule le lait et le miel » avec Moïse (la Pâque c'est le Passage de la mort à la vie de l'esclavage à la liberté), puis quelques siècles plus tard de Babylone le peuple reviendra vers la montagne de Sion -Jérusalem

Jésus sera le nouvel Adam, le nouvel agneau de Dieu, le nouveau Moïse. Les auteurs des évangiles ne manqueront aucune occasion de montrer en quoi sa vie est l'accomplissement de l'ensemble des Ecritures. Il est la Voie, la Vérité et la Vie Jn 14,6. Eau de la Vie Jn 4, Pain de Vie Jn 6,35. Il est l'archétype absolu de l'humain dont la mort est un moment de la vie. Sa façon d'affronter la mort est le modèle absolu pour ses disciples
La mort dont » nul ne sait le jour ni l'heure' Mt 25,13 ne doit pas être volée. Certes Jésus est voué à la mort mais il reste maître de sa façon de l'affronter.« Ma vie nul ne la prend car c'est moi qui la donne ». Lorsque « l'heure est venue », il va falloir affronter l'extrême douleur.
Lors de la longue nuit au jardin des Oliviers « mon âme est triste à en mourir » Mc 14,34, il sue sang et eau et ressent « effroi et angoisse » Mc 14,33. (Angoisse en grec agonia vient du mot agon=combat). Ses disciples, très décevants, se sont endormis et l'ont laissé seul Mc 14,37 (alors que l'accompagnement est nécessaire !) il a été trahi par Judas, il va devoir affronter le jugement traditionnaliste du Sanhédrin puis celui désinvolte des Romains Mt 27,24, l'hostilité de la foule qui lui préfère un bandit Mt 20,24(isolement social) et qui préfère « qu'un seul meure pour tout le peuple » Jn 18,14 (il est , comme au temps d'Abraham, l'agneau de Dieu (reconnu par Jean le Baptiste) qui par son sang versé , porte le péché du monde . Comme Job il va être accablé de douleurs physiques (flagellé, couronné d'épines en tant que INRI Jesus Nazareus Rex Judeorum e , chargé de la croix comme un criminel) morales (moqué par la foule juive et par les soldats romains Mc 15, 18-20) abandonné par les disciples : il est le Juste face au

mystère du mal immérité. Certes il trouvera quelques consolations partielles (la femme qui lui essuie le visage, Simon de Cyrène qui va l'aider à porter sa croix Mc 15,21 sorte de soins palliatifs !!). Puis il est dénudé, rien ne lui appartient plus,Mc 15,24 Jn 19,24 et il est crucifié et encore moqué. Grande souffrance. « J'ai soif » 19,28-29 (on lui tend une éponge au vinaigre et myrrhe, contre la douleur ?). Cri d'angoisse, de peur, de solitude, appel : « Eloï Eloï lama sabachtani » Mc 15,34. Puis, entouré de derniers siens (les trois Marie et Jean, dispositions testamentaires et mise en ordre pour la suite: « Femme, voila ton fils. Fils, voila ta mère » Jn 19, 26-27. Douleur de proches : Stabat Mater Dolorosa. Alors, « tout est accompli il baissa la tête et rendit l'esprit» Jn 19,30, l'esprit, le souffle, le *rouah* donné par Dieu. Car la vie s'accomplit dans la mort, la mort en fait partie, elle en est un moment. En fin, comme c'est la veille du sabbat, - celui de la Pâque, la fête du Passage de la mer Rouge, de la libération de la mort de l'esclavage -, et que les corps ne doivent pas rester en croix et qu'il faut les ensevelir avant le coucher du soleil, un soldat s'assure de la mort par un coup de lance, coup de grâce au condamné et, du côté, il sort du sang (support de la vie du Sacrifié qui devient le Sauveur) et de l'eau (du baptême dans la mort) Jn 19,34. Cela renvoie au psaume « Entre tes mains Seigneur, je remets mon esprit ». Il se donne, il lâche prise, car mission accomplie. Ensuite, le lendemain du sabbat de la Pâque, ce sera la Résurrection, le jour du Seigneur, dies dominicus, le dimanche de la victoire. Plus tard, l'apôtre Paul écrira dans l'épître aux Corinthiens 1Co15,55 « Ô Mort, où est ta victoire, ? Où est-il, ô Mort, ton aiguillon ? »

Cette mort après la traversée de la douleur insupportable, avec un certain accompagnement par l'entourage, avec un minimum de soin par des personnes non concernées, avec l'expérience du mépris, de la haine, de la déréliction et de la tentation de la désespérance puis le consentement au lâcher prise puis l'ouverture à l'adieu confiant sera le **modèle indépassable** pour les croyants.
La mort n'est pas un échec mais un passage à autre chose dans la foi et « l'espérance contre toute espérance » qui n'est pas certitude mais confiance paisible par delà l'agon, , l'ultime combat.
Dans l'Ancien Testament l'espérance est incertaine, perplexe (Shéol = la question). Dans la Nouvelle Alliance, la fin de vie demeure un combat, éventuellement une agonie, mais l'espérance d'être unis à la Résurrection du Christ peut être paisible. Jn 6,40.

La lettre de la Conférence des évêques de France du 8 novembre 2022 , intitulée **« Ô Mort, où est ta victoire ? »** alors que le débat sur la fin de vie est au cœur de l'actualité rappelle leur engagement en faveur des soins palliatifs et leur refus de l'« aide active à mourir ». Ils n'inventent rien, ils sont messagers fidèles de la Bonne Nouvelle de l'Evangile : le Dieu de la Bible qui est le **Dieu de Jésus-Christ est du côté de la vie**.
Ils rappellent que les baptisés ont été plongés par l'eau du baptême dans la mort et la résurrection du Christ Rom 6, 2-4. La mort est accueillie car elle est une conséquence de la vie. Comme pour Jésus, elle est reçue pour être donnée, pour être douloureusement ou paisiblement rendue.
C'est pourquoi ils sont d'accord pour les soins palliatifs, les directives anticipées, la sédation profonde. Mais ils désapprouvent chez les acteurs en présence de l'agonie
* la toute puissance médicale fruit de l'ubris (orgueil, excès), qui mène à l'obstination déraisonnable, l'acharnement thérapeutique,
* comme, chez le patient, la désespérance, la demande de mort suicidaire. Le suicide est une offense à Dieu, comme le fut celui de Judas, Mat 27, 3-10 mettant fin par désespoir de la miséricorde divine, à une vie qui lui fut donnée et qui ne lui appartient pas. Suicide de celui qui a trahi Jésus à l'image de celui du traitre Ahitophel 2S17,29.

Ce texte des évêques est important dans le débat en cours ; il est **du côté de la vie** et il n'est pas contradictoire avec le dernier avis très prudent n° 139 du CCNE.

MC 24/11/2022